

CHARLES LABRIE

Le père fondateur de la Cité-école

MATTHEW VACHON

matthew.vachon@latribune.qc.ca

DUDSWELL — Enseignant depuis 54 ans et toujours animé par la même passion, Charles Labrie veut faire la différence pour les élèves qu'il côtoie. Grand artisan de la Cité-école de la polyvalente Louis-St-Laurent, son dévouement a fait une différence majeure en recréant le sentiment d'appartenance des jeunes au Haut-Saint-François.

De prime abord, un vague projet de Cité-école avait été voté par une assemblée de personnes en 2005, mais pour différentes raisons, le groupe s'était dissout à la fin de l'année. Trouvant l'idée intéressante, mais incomplète, Charles Labrie entreprend alors les démarches pour mettre ce projet inachevé en branle.

« À l'époque, le taux d'abandon à l'école tournait autour de 40 %. Ainsi, plus il y avait d'abandons, plus le taux de réussite aux

examens du ministère était fort. On applaudissait, mais il fallait faire quelque chose pour changer ça et encourager les élèves en difficultés », raconte l'enseignant.

Usant d'imagination, le corps enseignant mené par Charles Labrie embarque dans l'aventure et multiplie les initiatives pour faire bouger les choses. Ils vont même jusqu'à livrer les bulletins des élèves à leur domicile pour inciter les parents à suivre le cheminement scolaire des jeunes. À cette époque, entre 20 à 30 % des parents seulement allaient chercher le bulletin de leur enfant.

« Je me suis mis à réfléchir à toutes les ressources dont la MRC disposait, comme les journaux communautaires, les conseils municipaux et les caisses populaires. De plus, étant cotés 9/10 comme milieu défavorisé, l'équivalent d'Hochelaga-Maisonneuve, nous recevions un peu plus 100 000 \$ par année pour faire des activités. Cela était utilisé pour plusieurs choses, sauf de la persévérance scolaire », déplore M. Labrie.



André Lachapelle, directeur de la Polyvalente Louis-St-Laurent, et Charles Labrie, enseignant et personnage principal derrière le principe de la Cité-école.

— PHOTO SPECTRE MÉDIA, JESSICA GARNEAU

Décidés à faire bouger les choses, lui et son groupe d'enseignants mettent sur pied un conseil de persévérance scolaire et vont négocier avec les conseils municipaux pour trouver des arrangements. « On leur parlait de bénévolat dans les

villages et de bourses. Au début ils étaient réticents, mais on a pu les convaincre », se remémore l'enseignant de français, qui a toujours le feu sacré même après 54 ans de métier.

C'est ainsi que, petit à petit, les

différentes municipalités ont emboîté le pas afin d'encourager la persévérance scolaire en récompensant et en développant un lien avec leurs élèves respectifs. Les résultats furent probants puisqu'en 2014, un impressionnant total de 88 % des élèves terminait leur secondaire. Un bond tout simplement prodigieux. « Ce qui me rend le plus fier de tout cela, c'est les 3 B, soit le bénévolat, les bourses et les bulletins. C'est beau de voir la réussite de nos élèves », note-t-il.

C'est surtout sa passion pour son métier qui pousse Charles Labrie à faire tous ces efforts. « Chaque jour que j'entre dans une classe, c'est comme si je faisais une nouvelle peinture. Il n'y en a pas une pareille. Je dois aller chercher les élèves et je sais que je vais réussir à les accrocher. Quand je fais ça, c'est comme si j'étais éternel, comme si je ne mourrais jamais. Mes élèves ont toujours le même âge, il y a seulement les professeurs qui vieillissent dans une école. Donc quand on est avec eux, c'est comme être dans l'éternité. »